

Le plaisir et l'affection pour sortir d'un discours sur les risques

Entretien avec Kathleen Bonfadini et Marie-Paule Tabary, conseillères conjugales et familiales au sein du centre de planification et d'éducation familiale, financé par le conseil départemental du Pas-de-Calais, respectivement sur les secteurs de Carvin et de Boulogne-sur-Mer.

La Santé en action : Où animez-vous des séances d'éducation à la vie affective et sexuelle ?

Kathleen Bonfadini et Marie-Paule Tabary : La majorité de nos interventions ont lieu dans les établissements scolaires qui doivent assurer trois séances de deux heures pendant l'année, des classes de primaire au lycée. Ces séances peuvent être

animées en interne par des enseignants ou par des infirmières scolaires qui ont suivi une formation spécifique. Cependant, les établissements font souvent appel à nous, car ce personnel formé n'est pas assez nombreux ; de plus, cela fait connaître le centre de planification – que l'on présente –, et les personnes qui y travaillent, au cas où les jeunes auraient des besoins complémentaires ou particuliers. Nous allons aussi à la rencontre des adolescents et des jeunes dans les maisons de quartier, les missions locales, les centres de formation, Unis-Cité (l'association du service civique), les structures d'accueil des enfants handicapés, les établissements et services d'aide par le travail (Esat), etc., qui font aussi appel à nos compétences.

S. A. : Quels sujets abordez-vous ?

K. B. et M.-P. T. : Les structures nous demandent souvent d'évoquer en premier lieu les « dangers » de la relation sexuelle, dont les jeunes doivent se protéger, à savoir les infections sexuellement transmissibles, les grossesses non désirées (suivies d'un éventuel recours à l'avortement). Toutefois, il nous semble important d'en venir assez vite aux thèmes de l'amour, de la relation affective, de la sexualité-plaisir, et des conditions ou des prérequis qui permettent d'avoir une vie affective et une sexualité épanouies. C'est-à-dire que nous abordons le respect de soi et de ses propres désirs, le respect de l'autre et de ses envies, le consentement – dont nous parlons beaucoup. Nous ne nous adressons pas de la même façon aux enfants, aux adolescents et aux jeunes adultes. Dans les classes primaires, ce n'est pas la même représentation du mot sexualité. Nous y traitons davantage du respect filles-garçons, nous insistons plus sur la connaissance du

ESSENTIEL

▣ **Les séances d'éducation sexuelle s'ouvrent de plus en plus à la vie amoureuse, à la relation à l'autre, au consentement, même si les structures où elles se déroulent demandent que le contenu aborde en premier lieu les risques liés aux rapports sexuels (grossesses non désirées, infections sexuellement transmissibles). Le plus difficile est de changer le regard normé que beaucoup d'enfants et d'adolescents portent sur la sexualité.**

corps : c'est quoi, les parties intimes ? Est-ce qu'on peut les toucher ? Qui ne peut pas les toucher ?

S. A. : Certains sujets sont-ils plus difficiles à évoquer ?

K. B. et M.-P. T. : Même si les adolescents n'éprouvent pas vraiment de réticence à aborder la sexualité, nous constatons tout de même des freins. S'ils aiment globalement parler de désir et de plaisir, nous les sentons plus mal à l'aise avec les choses du corps, avec l'anatomie. Certains mots font encore peur. Ainsi, ils ont beaucoup de mal à utiliser le terme « vulve », alors que celui de vagin pose moins de problème. Ils s'expriment plus aisément avec les mots qui sont liés à la reproduction qu'avec ceux liés au plaisir. Et il y a une différence assez frappante entre la facilité à parler du sexe des garçons, avec tous les substantifs imaginables, et la difficulté à évoquer celui des filles. De même, la masturbation demeure un peu un tabou, surtout chez les filles. Changer le regard normé des jeunes sur la sexualité représente un travail de longue haleine. Par exemple, une fille doit être amoureuse pour coucher avec son partenaire ; c'est le côté fleur



© RMN-Grand Palais / Francis Schirowsky

Dossier

Éducation à la sexualité pour les jeunes : une approche globale et positive



© RMN-Grand Palais / Jean Pottier

bleue qui perdure. Un garçon doit toujours être prêt au rapport sexuel ; c'est la performance qui domine.

S. A. : Comment parvenez-vous à aborder en groupe les notions intimes de désir et de plaisir ?

K. B. et M.-P. T. : Parler des choses de l'intime est bien sûr délicat, pour des adolescents en pleine puberté notamment, alors que les séances se déroulent souvent avec la classe toute entière. C'est notre rôle d'animatrice de créer un cadre sécurisant, pour permettre à la parole de circuler. D'une part, nous posons des règles à chaque début de séance. La première, c'est qu'on ne parle pas de sa propre intimité, ni de celle de ses camarades. La seconde est que rien de ce qui est dit au sein du groupe ne franchit la porte quand c'est fini, règle qui s'applique également à l'adulte accompagnateur. D'autre part, chacun a le droit de se taire ; et nous restons disponibles à la fin de la séance pour celles et ceux qui n'auraient pas osé poser une question devant les autres. Ceci étant établi, nous observons que les jeunes s'expriment plutôt librement. Nous utilisons également des outils pour aider ceux qui sont les plus réservés à franchir le cap : des

jeux de cartes avec des questions, des présentations sur PowerPoint, etc. On fait du *brainstorming*¹ à partir de mots écrits sur le tableau : c'est quoi, pour vous, le couple ? Comment définiriez-vous une émotion amoureuse ? Personne ne propose les mêmes réponses. Ces échanges sont l'occasion pour les adolescents de prendre conscience qu'ils sont des êtres à la sexualité et à l'affectivité uniques.

S. A. : Qu'est-ce qui peut perturber le déroulement d'une séance ?

K. B. et M.-P. T. : Il peut y avoir une mauvaise ambiance entre les jeunes dans le groupe, pour diverses raisons. Parfois, c'est l'enseignant accompagnateur qui veut rétablir la discipline, parce qu'il y a des rires ; or à nos yeux, ceci n'est pas un problème. Nous gérons ces séances comme nous l'entendons, même si nous devons évidemment rendre des comptes à l'établissement. Avec l'expérience et grâce à une bonne pratique de l'écoute active, nous savons nous adapter aux besoins et aux demandes des adolescents, nous savons gérer les réactions du groupe. Rappelons qu'une conseillère conjugale et familiale suit une formation tous les deux ans et qu'elle bénéficie d'une supervision

importante. C'est sans doute auprès des publics les plus jeunes, en particulier dans les classes primaires, que nos interventions s'avèrent les plus délicates. Il faudrait certainement davantage coopérer avec les parents pour expliquer ce que nous faisons. Quand ces derniers voient que leur enfant va avoir une séance d'éducation à la vie affective et sexuelle, il arrive que cela les inquiète, et c'est normal. Et ils se disent aussi que c'est leur rôle de parler de sexualité à leur enfant, alors « pourquoi faudrait-il une intervenante qui va dire on ne sait trop quoi ? ». Il est important de rappeler aux parents que leurs enfants ne leur disent pas tout concernant la sexualité ; et qu'il est primordial de leur donner une possibilité d'en discuter en toute liberté avec des personnes dont c'est le métier. Il est possible que cela facilite les échanges entre eux sur le sujet... ou non. Ce sera le choix de leur enfant. ■

Propos recueillis par Nathalie Quéruel, journaliste.

1. Technique de réflexion créative en groupe permettant de trouver de nouvelles idées et de résoudre des problèmes (NDLR).